

Les séniors, des salariés comme les autres ?

« “Les 55 ans et plus ne sont pas des demi-salariés” », titre **L’Express** qui ouvre ses colonnes à Astrid Panosyan-Bouvet pour un débat avec Benoît Serre, vice-président de l’ANDRH. La ministre du Travail veut réhabiliter l’image des seniors dans l’entreprise et lance « une grande initiative autour de l’emploi des salariés expérimentés » avec « trois ambitions : changer la loi, changer les pratiques des entreprises, changer les regards dans la société ». « La loi à elle seule, même issue d’un accord des partenaires sociaux, ne suffira pas. Mais elle met en place des outils attendus », estime la ministre. Elle rappelle avoir demandé, en avril, aux partenaires sociaux de se remettre autour de la table pour discuter des transitions-reconversions. « J’espère que cette nouvelle négociation aboutira d’ici à début juin, auquel cas un nouvel outil plus efficace pourra être mis lui aussi dans la loi ». Astrid Panosyan-Bouvet ajoute qu’il y a « autant d’aspirations que de salariés expérimentés » alors que la plupart des dispositifs existants « visent surtout à accompagner leur sortie du travail. Cela nourrit le sentiment que, passé un certain âge, on n’est plus bon pour un emploi à temps plein ». Elle annonce qu’avec l’ANDRH, la communauté « Les entreprises s’engagent », les partenaires sociaux et les services de l’Etat, « nous allons organiser en juin des événements partout en France pour partager les meilleures initiatives mises en place par les entreprises. » Un événement doit avoir lieu et un guide de bonnes pratiques être publié. (L’Express, p.53)

« Les seniors, maillon faible de l’incantation à travailler plus », titre **L’Opinion** qui relaie la dernière étude menée par Elabe pour l’Unédic, dévoilée hier. L’institut a interrogé les actifs sur la perception qu’ils avaient des écarts générationnels. S’ils ne tarissent pas d’éloges sur les seniors, vus comme d’ « excellents tuteurs », plus experts, « plus fiables », « plus sérieux et ponctuels », seule la moitié des moins de 40 ans les considèrent comme un « atout » en entreprise. Cette perception renforce les craintes des actifs face à une retraite incertaine, 45 % craignant un faible montant de pension et une dégradation de leur qualité de vie. Les seniors au chômage sont particulièrement vulnérables, avec une probabilité divisée par trois de retrouver un emploi stable après 56 ans, autant d’obstacles au besoin de « travailler plus », souhaité par le gouvernement. (L’Opinion, p.4)